

Intervention



Le pacifisme politique de l'écologie

Michel Jurdant

Number 21, Winter 1983

Survi survie

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57295ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Intervention

ISSN

0705-1972 (print)

1923-256X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Jurdant, M. (1983). Le pacifisme politique de l'écologie. *Intervention*, (21), 14–15.

LE PACIFISME POLITIQUE DE L'ÉCOLOGIE

Une petite bombe atomique sur Montréal et une encore plus petite sur Québec et plus de la moitié des Québécois n'existerait plus. En fait ils seront enviés par les survivants du reste du Québec qui, sans hôpitaux, souffriront des conséquences des radiations omniprésentes dans l'atmosphère.

On ne peut plus se permettre de croire que l'holocauste nucléaire est impossible. L'escalade de la course aux armements a fait un bond gigantesque depuis que, sous l'administration Reagan, les stratèges ont découvert qu'il était possible pour les Américains de *gagner* une guerre nucléaire! Ils ont alors développé le concept de *guerre nucléaire limitée et sélective* qui a permis de déclencher la hausse des dépenses militaires et la fabrication de nouvelles armes possédant de *petites charges utilisables*: les missiles M-X, les euromissiles (Pershing 2 et Cruise) et la bombe à neutrons. Les Soviétiques ripostent avec des armes du même genre et des théories identiques.

À l'Ouest comme à l'Est, on nourrit la peur de l'ennemi au sein des peuples. L'ennemi est décrit comme un monstre pour qu'on en accepte sa destruction.

▲ L'inévitable violence du Productivisme

L'industrie d'armement est intimement liée aux autres industries. Les recherches militaires et civiles sont étroitement imbriquées. Le commerce des armes fait partie intégrante de nos politiques commerciales. Quelle serait la réaction des milliers de travailleurs québécois qui perdraient leur emploi si tout d'un coup nous décidions de ne plus produire d'armements, ni d'en faire le commerce, ni d'effectuer des recherches militaires? . . . d'autant plus que le taux de chômage grimperait de 7 à 10%! Rappelons-nous la frénésie que nous avons déployée pour obtenir les retombées économiques de la fabrication de chasseurs-bombardiers F-18!

Le 21 février 1983, l'ambassadeur des États-Unis reprochait au Canada d'être le quinzième des 16 pays de l'OTAN pour les dépenses militaires et il mentionnait qu'un Canadien consacre trois fois moins d'argent à la défense qu'un citoyen américain. Le lendemain, 22 février, en pleine crise économique, le budget de la Défense Nationale se voyait augmenté de 900 \$ millions (12,9 %) pour atteindre la somme de 7,8 \$ milliards, soit 9,2 % du budget total de l'État tandis que pour lutter contre le chômage l'État décidait de consacrer 500 \$ millions pour le programme de relance de l'emploi et 200 \$ millions pour le programme de développement communautaire!

Supposons un instant les sociétés industrielles désarmées. Que feraient les paysans du nord-est brésilien expropriés par les multinationales qui nous fournissent en viande de boeuf? Ils reprendraient leurs terres, tout simplement, rien ne pourrait les en empêcher. Et ce serait la même chose pour toutes les sources d'approvisionnement que nous appelons *vitales* pour notre économie.

Notre niveau et notre mode de vie résultent d'un mode de développement productiviste. Ce productivisme ne pourrait se maintenir sans la production et le commerce des armes, sans la recherche militaire et sans la présence d'armées considérables pour défendre ses *intérêts vitaux*. C'est donc le productivisme qui est à l'origine de l'escalade de la violence que nous connaissons. Les nations productivistes sont en quelque sorte acculées à la violence quelle que soit leur culture ou les opinions de leurs dirigeants politiques. C'est bien ce qui est le plus dramatique dans ce processus: à partir du moment où une société productiviste atteint un certain stade de développement et de richesse, elle n'a plus le choix, elle doit s'armer ou périr! On est en train de le vivre: une panne dans la croissance économique et vlan! voilà l'escalade de la violence qui reprend de plus belle.

▲ Pacifisme primaire et Pacifisme politique

À part une infime minorité de détraqués, tous les humains sont pour la paix, même Reagan, même Khomeiny! Tout le monde est pour la vertu. C'est au nom de plus de paix et de justice que la majorité des guerres se sont déclarées. L'aviateur qui a jeté la bombe sur Hiroshima, l'ouvrier de l'usine d'armement, le fantassin russe en Afghanistan, le GI américain au Vietnam, qui oserait prétendre que ces quatre personnes humaines sont moins pacifistes qu'elles-mêmes? En chacun de nous il existe donc un *pacifisme existentiel*.

Mais c'est quand nous sommes nous-mêmes exposés à une violence appréhendée que la majorité d'entre nous nous transformons en militants pacifistes primaires. Nous exprimons alors publiquement notre horreur de la guerre et de la violence. La flambée du pacifisme qui déferle en ce moment, dans les pays industrialisés de l'ouest, découle de la conscientisation que leur propre vie est en danger si l'escalade de la course aux armements se poursuit.

Le *pacifisme primaire* ne s'est pas exprimé tant que la menace ne s'est pas faite sentir sur les pays riches de l'Ouest. Or la guerre mondiale qui nous fait frémir est présente partout dans le monde sauf chez nous. C'est à croire qu'une guerre n'est mondiale que quand les blancs en sont les victimes! Il meurt chaque jour, par les armes, autant de gens que durant la deuxième guerre mondiale, mort mille fois plus atroce que celle causée par une bombe atomique! Et de plus, nous sommes collectivement responsables de cette violence à cause de notre mode de vie collectif qui n'existerait pas sans l'exploitation du tiers-monde.

Le *pacifisme primaire* repose souvent sur la croyance que la course aux armements et la guerre sont les *causes* de la violence alors qu'elles n'en sont que l'*effet* ultime. On pourrait même éliminer la guerre et avoir plus de violence (par l'arme alimentaire par exemple) . . . Ou même, si on voulait être cynique, on pourrait considérer que la destruction mutuelle des deux blocs du Nord serait la planche du salut du Tiers-Monde. Après tout 250 millions de morts dans les pays industriels, ça ne fait que cinq fois la ration annuelle des gens qui meurent de faim! Le Tiers-Monde pourrait enfin reconverter l'agriculture d'exploitation en agriculture de subsistance.

Il est également faux de croire que la cause de la guerre résulte du désir de tuer. Les *ennemis*, ils sont comme nous avec leurs qualités et leurs défauts, pères, mères, enfants, vieillards, ils ont de la peine, ils font l'amour, ils aiment la nature, la musique, ils se disputent, ils doutent et ils veulent vivre dans la paix mais si, comme nous, ou plus que nous, ils sont eux aussi soumis à des injustices et des dominations, ils *veulent eux aussi vivre* dans la paix et ils ont certainement eux aussi leur version du *Livre de la paix* de Bernard Benson, tout comme nous avons depuis 2,000 ans le *livre de la paix de Jésus-Christ* . . . on voit où cela nous a mené!

Le pacifisme primaire risque de se *dégonfler* aussi vite qu'il s'est manifesté si quelques politiciens habiles réussissent à trouver une formule qui écarte momentanément le danger. Il est donc très vulnérable à la *récupération* tant qu'il se bornera à réclamer des réaménagements des dépenses publiques, tant qu'il se cantonnera dans le discours classique (lui aussi) que ce sont les *bourgeois qui veulent la guerre* et non les travailleurs!

C'est seulement quand il y a conscientisation de l'incompatibilité entre une société productiviste et une société pacifiste que le pacifisme devient alors politique. C'est ce qui est en train de se passer en Europe avec l'émergence de l'écologie politique.

Le *pacifisme politique* est une lutte anti-productiviste qui rejoint celle des écologistes. Pour le pacifisme politique il est en effet tout à fait illusoire de croire que nous pouvons en même temps être pacifiste et maintenir notre niveau de vie et notre mode de vie. Pour le pacifisme politique, le simple fait de désirer politiquement le maintien de notre mode de vie est un acte de violence au même titre que la course aux armements. C'est bien ce que Jacques Attali exprime quand il dit que *la course aux armements et le fait de changer de costume tous les deux ans, c'est la même chose*. La lutte pour la paix est donc indissociable de la lutte écologiste contre la société productiviste. Il faut bâtir une autre société, dans laquelle les armes seront inutiles.

▲ Pour une défense populaire non-violente

La survie de l'Humanité est certainement plus importante que la survie de la société industrielle. L'alternative globale qui nous permettrait de désamorcer la spirale vers le suicide collectif consiste à tourner le dos au productivisme mais il faut bien réaliser ce que ce virage signifie en termes de niveau de vie. *Tant que nous désirerons ajuster notre mode de vie sur celui des Américains nous serons obligés d'avoir la même politique de défense qu'eux*; toute autre attitude serait hypocrite car on ne peut pas exiger qu'ils supportent seuls le poids de la *défense* de ce mode de vie.

Le pacifisme politique est fondamentalement neutraliste. Mais ce neutralisme implique que nous devons cerner ce que nous voulons défendre. Les assistés sociaux, les chômeurs et, de manière plus générale, tous les nouveaux prolétaires sont-ils prêts à *défendre notre modèle de société*? La société que nous voulons *défendre* est-elle celle dans laquelle nous vivons? La professionnalisation (par l'armée) de la défense et la nucléarisation ne sont-elles pas justement la conséquence de dominations à l'intérieur de nos propres sociétés?

Comme dans tous les autres secteurs de nos activités, l'alternative à la défense institutionnalisée est la reprise en main de la défense par les citoyens eux-mêmes. *La défense populaire non-violente* est basée sur la non-coopération avec l'adversaire. Ce que vise un adversaire, ce n'est pas tellement le territoire, mais surtout la collaboration, fût-elle passive, de la population. S'il est convaincu que cette collaboration ne lui sera pas donnée, non seulement sa capacité de combattre sera-t-elle réduite mais il réalisera que le coût de l'opération sera plus élevé que le bénéfice et il sera ainsi dissuadé de l'entreprendre. Le grand avantage de la défense populaire non-violente est qu'elle est aussi efficace contre une oppression intérieure que contre un adversaire extérieur car elle permet de lutter contre l'injustice et elle constitue donc un outil capital dans les mains du peuple pour la conquête de ses libertés. Inversement, plus une nation est heureuse et harmonieuse et plus sa défense populaire non-violente sera efficace contre un adversaire extérieur.

Les moyens utilisés par la défense populaire non-violente sont nombreux, ils consistent essentiellement à empêcher l'adversaire d'agir: désobéissance civile, refus de collaboration, sabotage des outils de travail, boycottage, refus d'acheter, de produire, d'écouler, de payer, de recevoir, grèves, occupations, surcharge des administrations, etc.

Les adversaires les plus acharnés de l'agriculture écologique sont les experts de l'agriculture, les pires adversaires de la médecine douce sont les médecins etc. Nous nous trouvons devant la même situation: nous avons légué notre pouvoir de défense dans les mains d'experts qui feront tout pour démontrer que cette méthode de défense populaire non-violente est inefficace et, comme dans les autres cas, il faudra dénoncer leur conflit d'intérêt.

Dans le but d'atteindre une telle alternative de défense voici quelques propositions:

- Abolition de la *méritocratie* dans les écoles et les universités; méritocratie source des hiérarchies, des dominations du sexisme et justification sociale de la violence.
- Développement dans les écoles d'un apprentissage du refus de coopération avec tout pouvoir autoritaire.
- Enseignement dans les écoles des méthodes de défense populaire non-violente.
- Financement de projets de recherche sur les méthodes de défense populaire non-violente.
- Lutte contre la pornographie, source importante de violence.
- Censure de la violence dans les médias mais surtout à la télévision.
- Interdiction des jeux guerriers et sexistes pour les enfants.
- Reconversion de usines d'armement vers des productions socialement utiles.
- Interdiction de stationnement et de toute collaboration aux essais de missiles.
- Retrait du Canada de l'organisation militaire de l'OTAN afin de retrouver l'autonomie politique effective de décision en matière de défense.
- Solidarité à l'égard des efforts pour la dénucléarisation de l'Europe, les efforts du mouvement pacifiste en Europe occidentale et en Pologne, en Allemagne de l'Est, en Hongrie et en Roumanie.

Michel Jurdant

1/ Jacques Attali, 1980 in *Le Sel de la Science* par Fernand Seguin, Ed. Québec Science.